

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Leçon 6 : Auteurs, datation et canonisation des Livres du *Tanakh* selon les sciences bibliques

Séquence 1. L'approche d'André Neher : entre la tradition et la science : l'exemple de la canonisation du Livre d'Esther »

Cette leçon sera consacrée à la manière dont la science a abordé l'histoire du corpus de la bible hébraïque. Evidemment cette approche est très différente de celle dont nous avons parlé, c'est-à-dire de celle des rabbins du Talmud. Mais les questions restent les mêmes: quelle est la cohérence interne du corpus du Tanakh, ainsi que de chaque livre ? Y aurait plusieurs auteurs ? (Nous avons vu que les rabbins attribuaient certains passages à d'autres auteurs qu'à l'auteur principal du Livre). A quelle date chaque livre a-t-il été écrit ? De cela aussi les rabbins se sont préoccupés.

Le fait de mettre en doute la composition d'inspiration divine de la Bible, dictée mot à mot, ou inspirée par Dieu de manière littérale, est une approche relativement récente. C'est de cela que nous allons parler dans ce cours. Nous allons voir surtout comment ceux qui ont étudié l'Archéologie, l'Épigraphie, l'Histoire, la Linguistique, ou encore l'étude des langues sémitiques, ont reconsidéré la question de l'établissement du corpus biblique, et y ont vu une collection de textes écrits par des hommes pour des intérêts divers, à divers moments.

Avant même de me lancer dans l'Histoire de la critique biblique, je voudrais vous présenter l'approche d'un auteur juif contemporain, très croyant, qui a écrit de nombreux livres sur la Bible et les Prophètes (sur Moïse, Amos, l'Ecclésiaste, et d'autres encore) : il s'agit d'André Neher (1914-1988). Vous comprendrez mieux comment, à l'époque moderne, même pour un universitaire religieux, il est difficile de se passer des techniques contemporaines d'analyse du texte et de comparaison d'un texte avec les textes parallèles d'autres civilisations, ou d'insertion du texte biblique dans un contexte historique.

D'ailleurs André Neher avec son épouse, l'historienne Renée Neher-Bernheim, a écrit une histoire biblique d'Israël, en essayant pour chaque livre et chaque passage, de replacer le récit biblique dans le contexte historique et littéraire de son époque : *Histoire biblique du peuple d'Israël*, (Adrien Maisonneuve, réédition 1996). Mais je vais m'attacher à présent à un texte qu'il a publié dans *Regards sur une tradition* chez Bibliophane en 1989, « Débat dans la tradition: le Livre d'Esther » (pp. 125-133).

André Neher analyse le débat sur la « canonisation » du Livre d'Esther, et de son inclusion dans le corpus biblique reconnu comme directement inspiré par Dieu donc comme saint, c'est-à-dire en termes talmudiques : « souillant les mains ». Nous avons vu que d'après la

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

tradition juive, et d'après certains historiens, le corpus de la Bible hébraïque aurait été fixé par les Sages de l'Académie de Yavné (Yabné ou Jamnia), vers 90 après l'ère chrétienne. André Neher fait remarquer qu'après que le Livre d'Esther a été intégré dans le corpus établi à Yavné, il y avait encore des débats. N'oublions pas que la Babylonie de Nabuchodonosor a été conquise par les Perses et que l'histoire d'Esther se déroule en Perse. Il y avait donc un problème pour les Juifs de Perse à montrer une persécution dans leur patrie d'adoption, même si elle est ensuite déjouée. Certains versets risquaient peut-être de porter atteinte à l'image des Juifs qui résidaient dans la Perse de l'époque.

André Neher attire l'attention sur le débat qui oppose Samuel bar Abba (**Shmouel**), le « Nassi » de l'Académie très importante de Nehardea (il existe alors en Babylonie de très nombreuses académies talmudiques mais trois sont importantes : Soura, Pumbedita et Nehardea) et Abba Arika (sur lequel nous reviendrons). Le texte qu'écrit Shmouel date du début du III^{ème} siècle. C'est d'ailleurs lui qui promulgue un précepte en araméen, *dina demalkhouta dina* « La loi du royaume, c'est la loi ». C'est un principe qui est encore respecté par tous les Juifs de la diaspora. Shmouel était probablement un patriote perse, puisqu'il considérait qu'il fallait d'abord obéir à la loi du royaume. Aujourd'hui on parlerait de la primauté du respect de la loi de l'État dans lequel on vit. Or Shmouel ressent que dans le Livre d'Esther il y a un risque de mettre en cause les relations, qui commencent à s'effriter quelque peu, entre le peuple juif et la dynastie sassanide qui est au pouvoir. Shmouel est un proche du pouvoir.

André Neher nous raconte même qu'à cette époque il y a des combats entre les Perses et les Romains, et qu'une ville située aujourd'hui en Turquie (à l'époque c'était la Cappadoce), Caesarea Mazaca, qui avait été occupée par les Romains, est reprise par les Perses. Il y aurait eu 12 000 Juifs, qui défendaient les Romains, tués dans le combat. Naturellement, les Perses considèrent que ces Juifs, autrefois Perses avant l'occupation romaine, sont des traîtres à la Perse. Samuel est pratiquement le seul, semble-t-il, à s'opposer à ce qu'un deuil soit pris par les Juifs de Perse pour pleurer leurs frères tués en Cappadoce.

Cela veut dire que les Juifs de Perse se sentaient solidaires de tous les Juifs de la diaspora, et Shmouel pour prévenir une attaque de l'autorité perse contre ses ressortissants juifs, interdit le deuil et propose de mettre dans une Gueniza (cf. Leçon 5) le Livre d'Esther qui est pourtant déjà considéré comme un écrit saint, comme faisant partie du canon. Il ne réussira pas, mais sa tentative montre qu'on pouvait encore un siècle et demi après la décision prise en Judée par les rabbins de l'Académie de Yavné, considérée comme faisant foi, remettre en cause leur décision.

Un autre rabbin de Babylonie (dont parle également André Neher), **Rabbi Abba bar Aybo** (surnommé Abba Arika et plus couramment : Rav) de l'Académie de Soura, qui a également vécu au III^{ème} siècle, veut donner lui aussi des preuves du patriotisme des Juifs de Perse. Il ne propose pas de retirer le Livre d'Esther du canon, mais essaie d'aménager la

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

compréhension du Livre d'Esther pour en supprimer certains aspects « subversifs », pourtant largement développés dans le *Midrash Rabba* sur Esther. Le midrash nous dit que l'opposition entre les Juifs et les Perses venait du fait que Mardochée descendait du Roi Saül qui, chargé d'exterminer Amalek, avait laissé vivre son Roi Agag. Haman descendrait d'Agag. Quant à Mardochée lui-même, par son ancêtre Kich, il descendrait non seulement du Roi Saül mais aussi de Benjamin. Il y aurait une opposition typologique dans le Livre d'Esther entre **Amalek-Haman** et **Mardochée-Saül-Benjamin**, qui évidemment aurait une influence sur la manière dont se comporte le peuple juif en diaspora et particulièrement en Perse. Or dans le Traité talmudique Meguila, Rabbi Arika propose un autre Midrash, c'est ainsi que l'appelle André Neher, sur une dizaine de pages (pp. 10b à 17a). Dans ce Midrash il évoque plutôt une opposition personnelle entre Haman et Mardochée, et non pas une opposition irréductible entre le peuple juif tout entier et la nation perse. Rav souligne que les Juifs de Suze sont très fidèles au Roi Assuérus. Neher interprète donc le *Midrash Rabba* et TB Meguila 10b-17a en fonction du contexte historique.

Je voulais vous raconter cela en commençant cette leçon parce que cela montre que les effets de la critique biblique sont irréversibles. Dans l'Université, même dans les livres publiés par des penseurs juifs croyants et connus (comme André Neher), on ne peut se contenter de faire référence à la seule tradition rabbinique. On trouve évidemment une approche qui tient compte de l'insertion des livres dans l'Histoire et la Littérature de leur époque.